



LE BULLETIN

Lettre d'information de la Section de Neuilly de la SMLH

Société des Membres de la Légion d'honneur

N° 52 février 2018

LE MOT DU PRÉSIDENT

Neuuf ans que je préside notre section de Neuilly! Un bail!

Ce mot a parfois une connotation de lassitude et peut-être certains d'entre vous ont-ils trouvé la séquence un peu longue... Je peux les comprendre mais pour ce qui me concerne, je n'ai pas vu le temps passer tant mes fonctions m'ont passionné. J'ai le sentiment que nous avons fait beaucoup de choses bénéfiques ensemble mais aussi que nous aurions pu faire plus et mieux. Il ne m'appartient pas de faire "mon" bilan mais celui de "notre" activité pendant ces années. Dans le droit fil des actions menées par mes prédécesseurs, grâce à l'implication de tant d'entre vous, nous vous avons offert des occasions de rencontres entre membres par des déjeuners ou diners, des sorties, des visites culturelles et festives, par des débats avec des personnalités très enrichissantes, des conférences de haut niveau, resserrant ainsi nos liens, lesquels se sont souvent mués en amitiés. Nous avons su, toujours grâce à votre générosité, qu'elle soit financière ou qu'elle ait consisté en dons de temps, nous ouvrir à la jeunesse, à celle qui "galère", qui se bat contre tant de handicaps liés à des situations familiales difficiles sur tous les plans, qui aurait pu décrocher, jeunesse de Neuilly, des Hauts de Seine et de Seine St Denis. Plus de 150 bourses créées en sept années. Ces collégiens, lycéens, apprentis, tous parrainés, ont obtenu des résultats qui ont dépassé nos espérances. C'est sans aucun doute l'initiative dont je suis le plus fier mais c'est PAR VOUS qu'elle a pu devenir réalité. Puisse-t-elle perdurer: C'est mon vœu le plus cher. Un grand regret que je vis comme un relatif échec: la solidarité avec les membres isolés de notre section dont nous n'avons pas toujours su déceler la solitude et les problèmes. Je souhaite de tout cœur que celui ou celle qui me succèdera trouve le moyen de relever ce défi, sachant que ce n'est pas facile. Ces neuf années m'ont apporté beaucoup de joies, de nouvelles amitiés, affectueuses et si précieuses. À vous tous, mon dernier "MOT": MERCI!



Alain Farah

JEAND'O HOMMAGE

Lettre ouverte à M. Jean d'Ormesson

Monsieur,
Vous êtes le plus illustre des légionnaires neuilléens. Après tous les hommages prestigieux qui vous ont été rendus, nous voulons modestement vous adresser le nôtre, celui des membres de la section de la Légion d'honneur de notre ville, à laquelle vous appartenez.
Triste occasion de vous manifester notre reconnaissance pour les heures privilégiées que nous avons passées et continuerons de passer en votre compagnie. Nous avons vécu avec vous aux châteaux de Plessis-Vaudreuil et de Saint-Fargeau, célébré la gloire de l'Empire, traversé les siècles avec votre Juif errant, redécouvert Venise ou Santorin à travers votre regard, tenté d'apprendre à apprivoiser le bonheur et réalisé que nous devons – peut-être – notre salut au sens de l'humour que vous prêtez à Dieu, Dieu qui vous a obsédé et en qui vous espérez. S'il est vrai que votre culture donne parfois le vertige, vous parvenez avec une grâce légère, par une pirouette, à établir une forme de complicité avec vos lecteurs, leur faire oublier leurs complexes et leur donner l'illusion de partager votre savoir.



Cette lettre ne pouvait, d'évidence, n'être écrite qu'au présent. D'abord parce que vous êtes statutairement immortel, mais surtout parce que vous serez toujours avec nous et avec toutes les générations à venir, par le biais de votre œuvre, elle aussi immortelle. Au revoir et Merci, Monsieur Jean d'Ormesson.

Fabienne Vilmer

BILLET

« I.A »

C'est une création de l'homme. Son nom: intelligence artificielle ou I.A. pour les initiés.

L'accouchement a été discret et l'enfant s'est développé sans bruit. Les premiers ordinateurs, encombrants et bruyants, étaient localisés dans quelques entreprises. Ils se sont émancipés, multipliés et sont devenus les compagnons de tout un chacun. Maintenant, tout passe par eux : activités administratives, fiscales, juridiques, politiques etc. Les livres sont absents, à bas les dictionnaires. Les ordinateurs peuvent nous renseigner sur tout : recettes de cuisine, itinéraires d'autobus, programmes de théâtre, achats de vêtements, de livres, propositions de sites de rencontre et la liste n'est pas close ! Ils sont irremplaçables. Ils ne boivent pas, ne dorment pas, ne contestent rien, ne font pas la grève et leurs erreurs sont rares. Les derniers d'entre eux traiteraient 93 milliards d'opérations par seconde... Quel gain de temps ! Leur aide dans la recherche médicale, scientifique en général, est immense. Ils ont même créé une famille : la robotique. On voit apparaître des instruments extraordinaires qui permettent, dans le domaine médical par exemple, des opérations d'une minute et d'une exactitude inimaginables. Les spécialistes en robotique, encouragés par leurs réussites, ont créé des appareils capables de faire des réalisations impossibles pour l'homme : les drones par exemple ou des pantins articulés pour aider à des tâches très pénibles. Voilà les robots qui existent même sous forme de chiens qui aboient, marchent et n'ont pas besoin de sortir. Tout est prévu, même Sofia au visage figé mais au modelé féminin.

Tiens ! Manquerait-il quelque chose au monde de l'I.A. ?

... suite page 6

En direct des comités

Visite au musée Baccarat - ANCELLE et BAGATELLE

En novembre 2017, vingt deux participants des comités Ancelle et Bagatelle se sont retrouvés en compagnie de la charmante conférencière Ingrid Held, pour une heure d'enchantement.

En effet, l'hôtel particulier de la place des Etats-Unis, siège de la société Baccarat, a fait peau neuve sous l'impulsion de sa nouvelle PDG Daniela Riccardi ce qui fait revivre la maison de l'époque de Marie-Laure de Noailles, sa première propriétaire, et du décorateur Jean-Michel Frank. Marie-Laure de Noailles, une forte personnalité du siècle dernier car en avance sur son temps, est issue d'une lignée de banquiers par son père, aristocrate par sa mère et sa grand-mère, elle-même descendante du Marquis de Sade. Pour rénover son hôtel particulier, Madame de Noailles s'adresse au décorateur Frank pour lequel la simplicité est en fait d'une grande sophistication. Le luxe est palpable et devient leçon d'élégance : tentures de parchemin, marqueterie de paille, fauteuils épurés mais sellerie Hermès... Des fêtes somptueuses et surréalistes y sont données au début du XX^{ème} siècle. Le fumoir, pièce emblématique, est devenu le « Musée Baccarat » où sont exposés les plus beaux services, verres, vases, assiettes de la cristallerie. Chatoiement des couleurs, du rouge rubis en passant par un vert émeraude pour terminer par un féérique doré. Le savoir-faire français nous éblouit : que de talents, quel travail magnifique accompli par les meilleurs ouvriers de France et leurs



apprentis. Pièces rares que nous découvrons ; raffinement et luxe qui sont au rendez-vous ; un rêve...

Après le régal des yeux, il y a eu celui des papilles au cours d'un excellent déjeuner à l'Aero Club de France situé à côté.

Marie-José Genty

Sortie à Compiègne en partenariat

Comité de Neuilly de l'Ordre national du Mérite et comité Ancelle de la SMLH de Neuilly

Un jour de novembre par temps clément, compagnons, légionnaires et leurs accompagnants prennent un car municipal pour se rendre ensemble à Compiègne, cité impériale. La visite débute au cœur de la forêt, dans une auberge, autour de tables bien garnies et de mets bien arrosés.

La dernière glace rompue, la visite du palais, et tout particulièrement des grands

appartements, peut débuter. Ces derniers ont été restaurés tels que désirés par Napoléon 1er et Napoléon III. Le mobilier et les soieries des Premier et Second Empire sont ceux qui étaient destinés à accueillir ces empereurs et leur cour. Malheureusement peu fréquentés à l'époque de leur splendeur par les têtes couronnées, surtout par

ces dames – trop loin de la capitale, trop isolés, trop humides – ces lieux accueillent les visiteurs encore aujourd'hui comme figés dans un passé qu'ils n'ont pas eus.

Certes un peu nostalgique, ce fut une belle sortie qui ne demande qu'à être renouvelée.

M.L.H.

Tradition respectée à la Résidence de Neuilly

Le 14 décembre dernier, comme chaque année depuis plusieurs décennies, le comité Ancelle avait organisé un déjeuner à la Résidence de Neuilly, regroupant les membres de la SMLH qui y sont domiciliés et des représentants des bureaux des autres comités. Une occasion de retrouvailles, de nouvelles rencontres, de partage. Notre maire, M. Fromantin, y est venu en voisin, en ami, prendre une coupe de champagne à l'apéritif, accompagné de M. Cuesta et de M. Pirson. Ce dernier, dont nous avons à plusieurs reprises pu apprécier les talents de

conférencier, nous a fait le plaisir de prendre part au repas. Bonne chère, bons vins, mais surtout ambiance joyeuse, loin de ces banquets compassés qu'il faut parfois subir. Une réussite due aux talents d'organisatrice de M^{me} Charlotte de Montfort qui avait pris totalement en charge l'ordonnance de ces festivités. Très applaudie, et légitimement qu'elle en soit ici remerciée. Ranzon du succès : il y a fort à parier qu'elle soit sollicitée l'an prochain pour renouveler sa performance.

E.V.

Dans ce numéro

- Le mot du président	p 1
- Lettre à M. Jean d'Ormesson	p 1
- Comité Ancelle et Bagatelle : le musée Baccarat	p 2
- Comité Saint Pierre : visite de l'Hôtel de Beauharnais	p 3
- La conférence de la SMLH : le général Giraud	p 4
- Remise des bourses	p 5
- Agenda	p 6

La conférence de la SMLH

Le Général GIRAUD : Le libérateur oublié

Né à Paris, le 18 janvier 1879, Henri Giraud fait de brillantes études au collège Stanislas (il est lauréat du Concours général en Histoire-Géo à 13 ans), puis au Lycée Saint-Louis où il prépare Saint-Cyr dont il sort dans les premiers à la fin de l'année 1900 et choisit de servir dans l'Empire. C'est le début d'une impressionnante carrière militaire.

Capitaine lors de la déclaration de guerre, il monte au front à la tête de sa compagnie du 4e Zouaves. Blessé d'une balle au poumon à la bataille de Guise, le 30 août 1914 en chargeant une batterie ennemie, laissé pour mort sur le champ de bataille, puis ramassé par des brancardiers allemands, soigné et fait prisonnier, il s'évade deux mois plus tard, avec encore un drain dans le poumon, et gagne la Belgique, la Hollande puis l'Angleterre au cours d'un périple audacieux à travers les lignes ennemies. De retour en France au début de l'année 1915, il demande à retourner au front qu'il ne va plus quitter....

En juillet 1927, promu colonel, Giraud est nommé professeur du cours d'Infanterie à l'Ecole supérieure de Guerre. Le général Duffour, commandant l'école dit de lui « le colonel Giraud a le sens de ce que l'avenir peut préparer à l'infanterie, et sait ouvrir des perspectives sur l'évolution de cette arme. »

En mars 1930, général de brigade, Giraud prend le commandement des Confins algéro-marocains et, malgré une troisième blessure, achève à l'aide des chars et de l'aviation l'œuvre de Lyautey en obtenant en quatre ans la pacification du Maroc qui établit définitivement la monarchie chérifienne sur le trône....

Giraud est nommé le 11 mars 1934 à la tête de la Division d'Oran puis, à compter d'avril 1936, promu général de corps d'armée, devient gouverneur militaire de Metz, véritable forteresse militaire française face à l'Allemagne où il a sous ses ordres les colonels de Lattre et de Gaulle....

Promu général d'Armée, Giraud réalise en mai 1940 la manœuvre Breda (une des rares grandes offensives françaises de la guerre de 1940), à la tête de la VIIe Armée à laquelle Gamelin l'arrache le 15 mai pour le nommer en catastrophe à la tête de l'IXe Armée alors en pleine débâcle devant la ruée des panzers à travers les Ardennes.

Le 19 mai 1940, Giraud, toujours en première ligne, tombe aux mains du Panzergruppe du



général Von Kleist et il est transféré dans la forteresse de Königstein (Saxe). Il refuse de prêter serment de ne pas s'évader. Et écrit en septembre sa fameuse « Lettre à ses enfants » qui commence par ces mots : « Je vous interdis de vous résigner à la défaite... » Et qui va connaître un grand retentissement en France occupée.

Deux ans plus tard, le 17 avril 1942, à 63 ans et malgré les séquelles de nombreuses blessures, Giraud s'évade de cette forteresse en descendant un à pic de 40 mètres avec une corde qu'il a tissée lui-même puis, après un périple mouvementé de 800 kilomètres à l'intérieur du Reich, poursuivi par la Gestapo, il parvient, grâce au concours des résistants alsaciens et lorrains dont plusieurs le paieront de leur vie, à regagner la zone libre....

Refusant de se constituer prisonnier comme le lui demande Vichy, Giraud prend contact avec les Américains et organise l'ORA (l'Organisation de résistance de l'Armée) à la tête de laquelle il désigne le général Frère qui sera déporté et mourra en Allemagne.

Le 7 novembre 1942, poursuivi par le SD qui a reçu l'ordre personnel d'Hitler de l'abattre (comme le procès de Nuremberg le révélera), Giraud s'évade de France à bord d'un sous-marin, et se rend à Gibraltar où il rencontre Eisenhower qu'il tente vainement de convaincre d'étendre le débarquement allié en AFN à la Tunisie.

Dès son arrivée en AFN, les Américains jouant la carte politique Darlan, Giraud se lance dans la bagarre contre les Allemands et,

le 19 novembre 1942, relève l'ultimatum de Von Rundstedt : la bataille de Tunisie commence. Mal armés, mal équipés, 80.000 soldats français font preuve d'un héroïsme quotidien durant cinq mois. Le bilan est terrible : 10.000 tués et disparus. Un combattant sur huit.

Le 28 novembre 1942, le général Giraud, héros de la Grande Guerre et de la campagne du Maroc, est déchu par Vichy de la nationalité française. Ses biens sont confisqués et sa famille est déportée en Allemagne.

Fin décembre 1942, après l'assassinat de l'amiral Darlan, il devient commandant en chef civil et militaire de l'Afrique du Nord et en janvier 1943 lors de la conférence d'Anfa, il obtient de Roosevelt le réarmement de l'armée française qui va lui permettre de tenir sa place dans la bataille d'Europe. « C'est à Giraud et à lui seul que l'on doit le réarmement de l'armée française », écrit le Pr. Philippe Masson.

La célèbre photo de sa poignée de main avec le général de Gaulle, en présence de Roosevelt et Churchill, fait le tour du monde.

Le 20 mai 1943, dans Tunis libéré, Giraud et Eisenhower président côte à côte le défilé de la victoire.... Afin de réaliser l'union de tous les français combattants, Giraud invite de Gaulle à le rejoindre à Alger et, le 3 juin 1943, ces deux généraux créent ensemble le CFLN (le Comité Français de la Libération Nationale) qu'ils co-président. Sans l'aide des Alliés qui trouvent l'affaire trop risquée et contre l'avis de de Gaulle et des membres du CFLN qui prédisent un « bain de sang », Giraud libère la Corse en trois semaines avec l'appui de la Résistance corse.

Mais suite à des manœuvres politiques, Giraud se voit retirer ses attributions de co-président en novembre 43, le général de Gaulle assumant désormais seul le pouvoir politique. Commandant en chef de l'armée française réunifiée (Armée d'Afrique et FFL), Giraud, partisan de l'offensive danubienne, lance le corps expéditionnaire français commandé par Juin dans la campagne d'Italie.

Mais, coup de théâtre le 14 avril 1944, le général de Gaulle décide de supprimer le poste de commandant en chef des forces françaises. Le Général Giraud est donc limogé en pleine guerre ! Deux raisons majeures expliquent ce limogeage : une de politique intérieure : le général de Gaulle voulait apparaître comme le seul libérateur...

En direct des comités

... suite de la page 3

Visite de l'hôtel de Beauharnais

Or il est certain que si Giraud commandant en chef avait libéré le pays à la tête de l'Armée française réarmée par ses soins, il serait apparu aux yeux de la population comme le vrai libérateur !

Une pour cause de différent géostratégique avec le général de Gaulle alors seul président du CFLN qui avait – contrairement au général Giraud qui souhaitait, dès l'Italie reconquise, foncer sur Berlin à travers le « ventre mou de l'Europe » selon la fameuse formule de Churchill - choisi de prendre le parti de Staline et souhaitait, selon ses propres mots « que les Russes entrent à Berlin avant les Américains ». On sait ce qu'il en advint : une mainmise soviétique sur toute une partie de l'Europe pendant des décennies !...

Rentré en France fin 1944, Giraud tente de retrouver sa famille (sa femme, quinze enfants et petits-enfants) déportée à Friedrichroda (Thuringe) où est morte sa fille ainée, Renée. Elu député de la Moselle en 1946, Président des Evadés, Président du Comité de la Flamme, Giraud exerce jusqu'au 15 décembre 1948 les fonctions de vice-président du Conseil supérieur de la Guerre et écrit deux livres : *Mes Evasions* (1946) ; Un seul but la victoire (1949). Après avoir reçu sur son lit d'hôpital la Médaille militaire, distinction suprême pour un général ayant commandé en chef devant l'ennemi, il décède à Dijon, le 11 mars 1949. Le 17 mars, lors de ses obsèques nationales, Paul Ramadier, président du Conseil, et Max Lejeune, ministre de la Défense, prononcent son éloge funèbre. Son corps, exposé sous l'Arc de triomphe, est ensuite conduit dans la crypte des Invalides où il repose parmi ses pairs...

On peut donc retenir du général Giraud une grande œuvre, un immense chef militaire, un vrai patriote parfaitement désintéressé qui ne mérite assurément pas l'indifférence – quand ce n'est pas l'ingratitude – qui entoure son souvenir... Il est bien le grand libérateur oublié. Mais le combat pour la vérité continue et nul doute qu'un jour le général Giraud recouvrera la place qui lui revient légitimement dans l'histoire de notre pays.

Hervé Giraud

Le résumé de sa conférence, écrit par l'amiral Hervé Giraud, a dû être raccourci quelque peu. Vous pouvez trouver l'intégralité du compte-rendu de la conférence de l'amiral Giraud sur notre site internet <http://92200.smlh.fr>.



Après celui de Brienne, c'est encore un rendez-vous avec la famille impériale qui nous réunit en septembre, à l'invitation du comité Saint Pierre, pour visiter à Paris le somptueux hôtel de Beauharnais, rue de Lille, tout proche du parc des Tuileries. Construit en 1714 par Germain Boffrand, il appartient à Colbert de Torcy puis au duc de Villeroy ; pillé sous la révolution puis vendu à des spéculateurs, il retrouva son faste avec un grand collectionneur d'objets d'art, qui lui donna son nom.

Eugène, pensant succéder à son beau-père, en l'absence d'héritier impérial, souhaita donner à sa résidence tout le luxe possible de l'époque et dépensa des sommes colossales pour lui donner une nouvelle vie, au point de s'attirer les foudres de son beau-père, Napoléon I^{er} !

Un vrai dépaysement attend le visiteur, avec les mélanges de style, d'époque et de modes qui s'y côtoient : Perron orné d'un portique, vestige de la mode architecturale égyptienne de l'époque impériale, salle de bain ou boudoir turc, au sol de marbre incrusté, décors à l'italienne...

C'est en effet un festival flamboyant de peintures, de meubles en acajou, de décorations réalisées en lambris, en boiseries ou en moulures dorées, avec des pilastres ornés de cygnes, des variétés nombreuses de marbres aux couleurs contrastées, de somptueux tissus (soies, damas, aux couleurs vives et fidèles aux modèles d'origine)... ces éléments, disposés avec un goût témoignant de la mode du Consulat et de l'Empire, ornent les appartements d'apparat, ainsi que les nombreux salons, ceux de la reine Hortense, la grande salle à manger, le salon

rouge (ou salle des Mamelouks) ; le salon vert, décoré de paysages d'Hubert Robert datés de 1797, la salle du trône des rois de Prusse, le salon de musique, une des plus belles pièces de l'hôtel, passage obligé pour se rendre dans le précieux salon cerise, tapissé de soieries cerise et orné de lambris d'appui gris et roses, avec une ravissante cheminée en marbre blanc de Carrare, incrustée de micromosaïques, et réalisée par Francesco Belloni... Autre merveille, le salon des quatre saisons, modèle de décoration intérieure chère à l'Empire ; ses seize chaises et ses dix-huit fauteuils, réalisés par l'ébéniste Bellangé sont les témoins de l'époque d'Eugène de Beauharnais, ainsi que la cheminée en granit vert des Vosges... souvenir nostalgique de Pompéi que l'on croise, dans cette pièce étonnante !...

On découvre aussi une chambre à coucher, avec un lit à baldaquin, autre témoin fidèle des lits d'apparat d'un hôtel parisien de l'époque ; enfin, le cabinet des bains, qui suscite l'étonnement par son originalité ingénieuse... jeux de miroirs, techniques empruntées à l'Antiquité romaine, pour chauffer l'eau, mais aussi motifs somptueux des décors au plafond et au sol, rappelant la Domus Aurea romaine, (ou « Thermes de Titus »)...

Joséphine fit appel à Percier et Fontaine pour achever l'aménagement de la résidence de son fils, et passa de nombreuses commandes aux ateliers Jacob-Desmalter ; la restauration de l'hôtel, dans sa totalité, fut ainsi réalisée par les plus célèbres artistes de l'époque, et reste pour les visiteurs contemporains une somptueuse illustration de l'opulence déployée dans les résidences parisiennes par la famille de l'empereur.

L'hôtel, habité puis acheté en 1818 par le roi de Prusse Frédéric – Guillaume III fut rendu par le président de Gaulle à la République fédérale allemande, qui en fit la résidence de son ambassadeur ; ce dernier fit réaliser un inventaire des meubles et des décorations et y entreprit des travaux de restauration avec le soutien du Centre allemand de l'histoire de l'art à Paris. Réalisés avec soin, et menés avec le concours de responsables des Monuments historiques, ainsi que les conseils d'experts internationaux, ils ont permis de redonner à l'ensemble des pièces l'originalité et le faste apportés entre 1803 et 1805 par Eugène de Beauharnais.

Françoise Delaveau

« Remise des bourses de la Légion d'honneur »

Pour la septième année, la cérémonie de remise des bourses de la Légion d'honneur a eu lieu le 16 novembre 2017 dans la Maison d'éducation de Saint-Denis.



Dans le cadre prestigieux de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, nous avons accueilli 23 filleuls dont certains venant d'autres établissements scolaires comme le Lycée professionnel Kandinski de Neuilly-sur-Seine dont l'enthousiasme des professeurs est manifeste.

La cérémonie a débuté par l'allocution du Professeur Farah, président de la SMLH de Neuilly suivie par celle de Madame Cazès, présidente de la SMLH de Seine-Saint-Denis. Un hommage à Monsieur Pierre Leroi, co-fondateur des Écoles de la Deuxième Chance, a été rendu. Madame Pomarède a dressé un bilan positif des bourses de la SMLH concernant le Lycée Guérin de Neuilly-sur-Seine. Monsieur Pirson (représentant Monsieur Fromantin, maire de Neuilly) a prononcé un discours plein d'espoir, de convictions et de valeurs pour les filleuls (leur donnant même des moyens mnémotechniques). Monsieur le général Gobilliard, président de la SMLH a de nouveau ranimé la flamme des légionnaires et des filleuls par ses convictions et son discours.

Enfin, chaque filleul(e) a reçu des mains de son parrain ou de sa marraine un diplôme confirmant sa qualité de lauréat des Bourses de la Légion d'honneur ainsi qu'un chèque correspondant à sa bourse. Ce moment est toujours particulièrement émouvant tant pour le ou la filleule que pour sa marraine ou son parrain car il officialise un chemin commun, une main tendue. C'est d'autant plus vrai que tout le monde doit monter sur l'estrade et être pris en photo ; ce qui n'est pas toujours facile surtout pour les boursiers.

Cette cérémonie a été conclue par M. Pierre-André Durand, Préfet de la Seine-Saint-Denis. Nous tenons à remercier : M^{me} la Sous-préfète de Saint-Denis, M. le Secrétaire général de la SMHL de Suisse, M. le Maire adjoint de Clichy, M^{me} la Surintendante de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, M^{mes} et M^m les professeurs de nous avoir honoré de leur présence.

Elizabeth Vitte



CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS

15 février 2018 : assemblées générales des comités (Maison des associations):
Ancelle et Bagatelle : **15h30**, Saint-Pierre et La Saussaye : **16h30**
08 mars 2018, 17h : assemblée générale de la section (Maison des associations)
12 mars 2018, visite de l'Hôtel de Lauzun organisée par le comité Ancelle
15 mars 2018, 18h : conférence (Maison des associations)
12 avril 2018, 19h : soirée jazz (salle Saint-Pierre)
24 mai 2018, 18h : conférence (Maison des associations)

RÉUNIONS À LA MAISON DES ASSOCIATIONS

15 mars, 24 mai 2018, 18h : réunions des bureaux de la section et des comités

BILLET

... suite de la page 1 «I.A.»

Nos brillants chercheurs semblent avoir écarté une évidence : les hommes que nous sommes, sont faits de chair et de sang. Accessoirement peut-être, ils ont une âme. Elle n'est pas parfaite, sans doute, ses côtés obscurs poussent parfois à l'orgueil, l'ambition, le mépris, la haine, la colère... ce qu'ignore un robot non programmé. Mais l'I.A. est en tout cas incapable d'amener vers la contemplation d'un ciel étoilé, d'un océan déchainé ou de pics majestueux. Elle ne peut éprouver ni tendresse, ni amour, ni pitié, ni charité, ni remords, ni pardon. Connaît-elle le bonheur de la douceur d'un regard ou d'un sourire, la plénitude de l'amour partagé, l'épanouissement de l'amitié? Est-elle sensible au velouté d'une peau enfantine? Quelle tristesse! Ni la Joconde, ni le discobole, ni le château de Chambord ne l'émeuvent, pas plus que Mozart ou Tchaïkovski. Quant à prendre le pinceau ou le violon, elle en est incapable. Son univers est froid, régi uniquement par la construction intellectuelle. C'est efficace et productif mais cela suffit-il à l'épanouissement de l'homme?

C'est ici que notre échelle de valeurs a besoin de rectification : l'intelligence seule est-elle la pierre de touche de la valeur humaine? Que d'interrogations! Il va nous falloir ôter nos lunettes d'admiration et mettre celles du bon sens. L'I.A. est devenue indispensable dans notre vie moderne, c'est certain. Mais n'oublions pas qu'elle n'est qu'un outil, certes extraordinaire. Mais seulement un outil. Les mésaventures de l'apprenti sorcier sont à garder en mémoire.

F.M.

Décès de Christian BOIS

Christian Bois était né à Neuilly-sur-Seine où il est décédé à l'âge de 84 ans.

Après ses études au lycée Sainte-Croix et du scoutisme, il a fait un service militaire de 30 mois et a séjourné en Algérie comme officier chef de section du Train dans le Constantinois, d'où il est revenu décoré de la Croix de la Valeur Militaire et de la Médaille Commémorative du Maintien de l'Ordre. De retour à la vie civile, il a travaillé dans un cabinet d'expertise comptable et a été l'un des pionniers de l'informatique, passion qui ne l'a jamais quittée. Il a créé et dirigé le département informatique de la Caisse de Retraite AGRR et il a terminé sa carrière comme directeur de la Caisse de Retraite des Cadres de la Presse.

Il s'est alors consacré notamment au service des anciens combattants, comme administrateur, de l'Association Nationale des Officiers Honoraires (ANO), président de l'Union Nationale des Anciens Combattants (UNC) de Neuilly-sur-Seine et trésorier départemental des Hauts-de-Seine, administrateur et trésorier du Comité d'Entente et de Liaison des Anciens Combattants (CELAC) et vice-président du comité de Neuilly-Bagatelle de la Société des membres de la Légion d'Honneur (SMLH). Il était chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre National du Mérite, Croix de la Valeur Militaire, Croix du Combattant... Très apprécié de tous, il était toujours d'humeur égale, généreux, actif, dynamique et d'un grand dévouement au service de ses concitoyens. Une foule nombreuse assistait à sa cérémonie d'obsèques en tête de laquelle figurait le Monsieur Jean-Christophe Fromantin, maire de Neuilly-sur-Seine, accompagné de Monsieur Jacques Pirson et de Madame Ariane Gellé, maires-adjoints.



Philippe Randot

Nos amis disparus

Nos condoléances désolées aux familles et proches.

Comité Ancelle :

M^{me} Josette BAUDOIN (23/10/2017)
M^{me} Jacqueline RÉMÉZY (13/12/2017)

Comité Bagatelle :

M^{me} Maud LEUVIELLE
dite LINDER (25/10/2017)
M. Roland LEPERS (24/11/2017)

M. Jean d'ORMESSON (05/12/2017)
M. Christian BOIS (03/01/2018)

Comité La Saussaye :

M. Jean-Marie CAVÉ (19/10/2017)

Comité Saint-Pierre :

M^{me} Dolly COSTA (27/09/2017)
M. André MESTREJEAN (04/11/2017)

Le Bulletin

Périodicité : quadrimestriel

Directeur de la publication : A. Farah

Rédaction : M-L. Herschtel

Comité de rédaction : M-J. Genty, F. Masson, C. Vannier, F. Vilmer, R. Pomarède, F. Delaveau Ph. Dureuil, J. Le Clair, M. Raffin.

Photos : Ph. Randot

Site : <http://92200.smlh.fr>

Mail : hherschtel@gmail.com